

Jonathan Livernois, Louise Warren, Paul Chamberland

Samuel Mercier

Numéro 150, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69241ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mercier, S. (2013). Compte rendu de [Jonathan Livernois, Louise Warren, Paul Chamberland]. *Lettres québécoises*, (150), 49–50.

☆☆☆ ½

JONATHAN LIVERNOIS

Un moderne à rebours*Biographie intellectuelle et artistique de Pierre Vadeboncœur*

Québec, PUL, coll. « Cultures québécoises », 2012, 356 p., 39,95 \$.

Vadeboncœur et son époque

Avec ce premier essai intitulé *Un moderne à rebours*, le jeune chercheur Jonathan Livernois parvient à tracer habilement les contours de quelques décennies de vie intellectuelle au Québec.

L'essai *Un moderne à rebours* de Jonathan Livernois ne part pas sur les chapeaux de roues. En fait, il pourrait probablement remporter la palme de l'incipit le moins excitant de l'année avec son : « L'histoire littéraire a fait grand cas des liens qui unissent Pierre Vadeboncœur et Paul-Émile Borduas. »

Pourtant, on aurait tort de juger le travail de Livernois à son manque d'artifices. Derrière ce travail scolaire — il s'agit d'une thèse, visiblement bien peu révisée — se cache une étude approfondie d'une époque dont Pierre Vadeboncœur devient le révélateur.

Si certains chercheurs creusent un sujet, vont tout droit vers le fond pour en tirer la substantifique moelle, Livernois est plutôt du genre à gratter, un processus certes un peu lourd, mais qui ne manque pas de donner des résultats. L'herbe ne repousse pas

derrière Livernois, et ce premier essai publié est là pour le montrer.

Un mensonge utile

À lire le sous-titre de Livernois, « Biographie intellectuelle et artistique de Vadeboncœur », on aurait pourtant l'impression d'avoir à souffrir 355 pages de chronique mondaine. Cependant, force est de constater que le biographique prend ici bien peu de place et que, si les liens entre Pierre Vadeboncœur et Pierre Elliott Trudeau, Gaston Miron et René Lévesque sont évoqués, c'est surtout la lecture détaillée et les analyses de Livernois qui se démarquent de ce portrait.

Son Vadeboncœur révèle sans aucun doute un bon lecteur et un bon chercheur, mais parions que le meilleur est encore à venir.

Qu'il soit question du personnalisme et de la pensée des citélibristes ou de la réhabilitation étonnante de l'œuvre de nationalistes ethniques comme Lionel Groulx et Robert Rumilly dans les écrits de Vadeboncœur, Livernois ne se contente pas de relever les occurrences ou les événements marquants, mais parvient à les inclure dans la lecture éclairante d'une œuvre qui devient révélatrice des débats intellectuels traversant tout un pan de l'histoire québécoise.

S'il est bien sûr possible de reprocher à cette thèse publiée son caractère un peu aride, il suffit de lire les derniers textes publiés par son auteur, notamment dans la revue *Liberté* où il démontait patiemment les derniers livres de Mathieu Bock-Côté et de Régine Robin, pour comprendre que Livernois n'en restera pas là. Son *Vadeboncœur* révèle sans aucun doute un bon lecteur et un bon chercheur, mais parions que le meilleur est encore à venir.

☆☆☆ ½

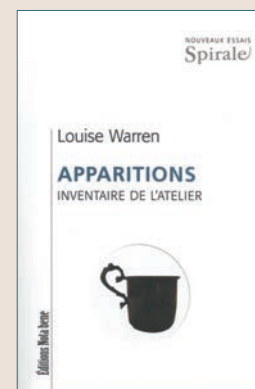
LOUISE WARREN

Apparitions. Inventaire de l'atelier

Québec, Nota bene, coll. « Nouveaux essais Spirale », 2012, 130 p., 19,95 \$.



LOUISE WARREN



Le silence et le poème

Apparitions de Louise Warren n'est pas ce qu'il serait possible d'appeler un pavé dans la mare. Pourtant, quelque chose comme une force tranquille émerge de ces notes d'atelier.

J'ai toujours eu une préférence pour les livres qui entraînent à grands coups de poing dans la littérature, et cela teinte évidemment mon travail critique. Cela n'arrive pas souvent, mais il est aussi possible d'être pris à contre-pied par un livre, d'être obligé de s'arrêter et de réapprendre un peu à lire.

Apparitions de Louise Warren n'a rien de tonitruant. Ces fragments construits autour de l'atelier de l'écrivain et des objets qui l'habitent appellent plutôt au calme et à l'arrêt sur image, un peu à la manière de ce que peuvent faire certains poèmes de Jacques Brault. On aurait pourtant tort de ne lire que de la tranquillité dans ce calme du regard posé. Au contraire, à travers le murmure des choses, qui se glisse aussi dans les blancs de la page, la marche du monde se révèle dans toute son oppression.

« Dans un fragment, comme dans un poème, écrit Warren, tout importe. Tout paraît. Dans un long texte, on ne verra pas l'inquiétude naissante, elle sera recouverte, ensevelie. Il m'importe de comprendre où conduit chaque tremblement. » À travers cet extrait se lit un projet voué à l'échec. La compréhension totale ne viendra jamais. La mort est là qui

guette, le temps s'inscrit pesamment dans le calme des choses, mais le fragment, demeurant, laisse entrer le monde dans ses aspérités. Comme l'écrit Warren, « [l]e silence tire ses propres fils, ses conclusions ».

La forme rend ici bien compte de la force du poème qui permet, une fois lancé au milieu du vide, d'offrir une prise incertaine. Et c'est peut-être là toute la force de l'écriture de Lise Warren qui, loin de se perdre dans l'exposition de ses notes d'atelier, dans les détails de sa vie dont nous n'avons au fond rien à faire, nous invite à y entrer sans nous laisser calmement dans nos certitudes.



PAUL CHAMBERLAND

Les pantins de la destruction

Montréal, Poètes de Brousse, coll. « Essai libre », 2012, 112 p., 12 \$.

Les hommes de paille et leurs pantins

Avec ses *Pantins de la destruction*, l'écrivain Paul Chamberland propose un réquisitoire en règle contre les puissants de ce monde, mais qui peine à sortir du discours entendu sur le capitalisme.

Paul Chamberland est un grand écrivain québécois. C'est une des raisons pour lesquelles je me sens mal de trouver facile son essai *Les pantins de la destruction*. Après tout, l'homme est bardé de prix alors que je n'ai à lui opposer, en tant que critique, que mon certificat de « roi des maths » gagné de haute lutte en deuxième année du primaire.

N'empêche, l'essai ou plutôt le manifeste de Chamberland verse abondamment dans les rengaines habituelles sur le capitalisme et les puissants sans pour autant proposer une solution viable à ce système « nécronomique », pour reprendre le terme utilisé dans le texte.

Évidemment, il est possible de replacer *Les pantins de la destruction* dans l'œuvre de l'auteur qui, avec des recueils comme *Terre Québec* et *Afficheur hurle*, a manifestement été tournée vers un engagement n'ayant rien de factice. Pourtant, cet engagement prend ici une tournure picaresque, car il identifie des hommes de paille pour mieux les brûler, alors que les problèmes de l'existence contemporaine ne pourraient se résumer à la folie des puissants.

Les marionnettistes

Si le manifeste de Chamberland s'amorce avec le Printemps érable et les Lucides, il prend assez rapidement un tournant plus global. Et, dans ce système « globalitaire », les puissants joueraient le jeu de la démocratie pour mieux assurer leur ascendant sur les masses : « Les occasions ne manquent pas où beaucoup consentent, d'autant mieux qu'ils trouvent là un grand soulagement, à régresser à l'état de pantins. »

Ce théâtre de marionnettes, duquel nous nous retrouvons à être les acteurs un peu malgré nous et aussi à cause de notre vacherie ordinaire, serait tout au service d'une pulsion de mort qui mènerait l'humanité à sa perte, car il y a bien ici une mauvaise intention : « Un machiniste machiavéliquement habile à dissimuler l'appareil des fils sous une grandiose mise en scène les subjugué grâce à des fantômes de puissance qui accréditent leur conviction d'être les meilleurs et les plus libres des hommes. »

Force est de constater que ce portrait ubuesque des puissants et de notre facilité à les suivre n'a rien de très subtil et passe peut-être à côté



PAUL CHAMBERLAND



des mécanismes beaucoup plus insidieux de la servilité et de la domination. Dans la colère et la charge tête baissée de Chamberland, se perd toute la force de la tragédie. L'auteur cite *Ubu roi*, là où il ne faudrait peut-être pas oublier le délire de *Hamlet* et la cruauté du pouvoir même.

L'Apocalypse selon Chamberland

L'Apocalypse, au-delà du livre biblique, est en quelque sorte un genre littéraire qui consiste à identifier un ennemi et à présenter une vision de la fin de l'histoire qui nous donne raison contre cet ennemi. La lecture que fait Chamberland ne s'écarte pas de cette perspective eschatologique : l'exploitation effrénée des ressources, l'« oligarchie des superprédateurs financiers » et le contrôle technocratique des populations mèneraient tout droit à la destruction de l'humanité.

Ce système, tout entièrement tourné vers la domination et la pulsion de mort, doit être empêché, selon le manifeste, par un retour vers l'humain. Cette nouvelle civilisation, rêvée par Chamberland, permettrait de nous « accueillir les uns les autres dans la mutuelle reconnaissance de ce qui fait indiscutablement de nous des semblables, révélée par l'abrupte imminence de l'enfoncement dans la vie nue, l'inéluctable faiblesse de notre chair ».

L'idée comporte bien sûr une part importante d'idéalisme, nous ne sommes pas ici en train de parler des moyens d'y arriver, mais c'est aussi le seul moment des *Pantins de la destruction* où l'auteur quitte le réquisitoire entendu contre le capitalisme mondial, ses Lucides et ses Monsanto. Derrière cet appel à l'humain, se révèle toute la faiblesse de notre condition, mais aussi peut-être la beauté même de notre faiblesse d'où naissent l'amour, l'art et la littérature, quelque part à l'ombre des marionnettistes et des épouvantails.

Les bienfaits de la technologie

INFO capsule

Lu sur le fil de presse de l'Agence France-Presse, une intéressante innovation permettant aux amateurs de livres anciens de les consulter en 3D a été présentée au Salon des technologies de l'information CeBIT à Hanovre. D'un simple mouvement de la main, les lecteurs peuvent tourner les pages de manuscrits qui ont plus de mille ans. Ils peuvent aussi admirer les livres sur 360 degrés et s'extasier devant les bijoux qui ornent leurs couvertures. Auparavant, ces chefs-d'œuvre ne pouvaient être consultés que par des experts munis de gants et n'étaient accessibles qu'à de rares privilégiés. L'institut Fraunhofer travaille en collaboration avec la Bibliothèque de Bavière, à Munich, laquelle désire ouvrir au public sa collection d'incunables à davantage de personnes sans risquer d'abîmer les livres qui, on s'en doute bien, valent des fortunes.